

Victoire, tu règneras ! Ô croix, tu nous sauveras !

C'est un refrain que nous retrouvons habituellement lors des offices du Vendredi Saint. Il peut cependant nous surprendre ; nous contemplons le Messie crucifié, cloué sur une croix et nous affirmons dans la foi qu'il s'agit d'une victime qui nous sauve.

Effectivement, le prophète Isaïe que nous entendons lors de l'office de la croix le Vendredi Saint ouvre son propos de la façon suivante :

« Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté. »

L'évangéliste Saint-Jean, dans le récit de la Passion, nous permet de contempler le Christ qui a été élevé sur la croix. Sur la croix, le Christ révèle tout l'amour du Père qui nous donne son fils unique ; sur la croix, le Christ « remet l'Esprit ». C'est le lieu par excellence de la révélation de l'Amour Trinitaire qui est prêt à tout pour sauver de la mort le genre humain.

C'est bien avec les yeux de la foi que, le Vendredi Saint, nous contemplons la gloire de Dieu. Si les yeux de la foi nous permettent de voir la victoire de la croix, alors que se déroule le drame d'un homme qui meurt sur une croix, alors nous sommes rendus capables de voir aussi nos frères et sœurs avec les yeux de la foi.

Isaïe avait bien préparé les cœurs à reconnaître le Messie crucifié. Mais est-ce si facile de reconnaître, dans le défiguré, le Fils de Dieu ?

**« Il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ;
il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme...
... il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards,
son aspect n'avait rien pour nous plaire. »**

Lorsque je contemple ce serviteur souffrant et que la liturgie m'incite à y reconnaître le visage du Christ dans la souffrance du Vendredi Saint, alors je comprends mieux pourquoi la foi chrétienne surprend ; elle est même souvent en distance avec notre civilisation de l'apparence.

L'obligation d'être attiré par l'apparence du succès, du luxe, de tout ce qui semble réussir, nous met en incapacité radicale de reconnaître la manifestation de la gloire de Dieu dans le Messie crucifié. Nous nous sommes habitués à nous attarder sur tout ce qui a l'apparence de la réussite superficielle. Nos yeux ne sont plus capables de voir nos frères dans la réalité et la vérité. C'est sans doute cela qui met de la distance entre nous.

Il ne s'agit pas d'installer entre les humains un rapport de transparence tel que le rêveraient les sectes ou les abuseurs. Chacun a sa vie intérieure, peut-être son combat spirituel, son dialogue personnel avec son Seigneur, à l'image du dialogue qui s'instaure entre Zachée et

Jésus. Ce lieu où notre cœur, notre conscience se laissent interroger, guider pour décider avec la liberté des enfants de Dieu.

La distance entre nous, les humains, s'installe par le fait que nous n'envisageons de comprendre le réel qu'à partir de l'apparence. Comment allons-nous être perçus ? Il faut toujours se donner une apparence de vainqueur !

Ces jours-ci, un humoriste à la radio disait : « Habituellement on demande à une personne, pour rentrer en dialogue : comment ça va ? En espérant que la personne vous dise : bien. Et si la réponse n'est pas celle-là, alors s'installe un malaise. » Il est obligatoire, que ce soit au plan professionnel, familial ou de la santé, de donner l'apparence d'aller bien. Cet humoriste de reprendre : « Actuellement la question devient inquiète : comment ça va ? Autrement dit : tu n'as pas attrapé le virus ? L'inquiétude étant autant à l'égard de la personne que pour soi-même, alors que nous la côtoyons avec le risque de contagion. »

« Nous l'avons méprisé, compté pour rien. »

De toute évidence, dans une civilisation avide de l'apparence et de la réussite, considérer la foi chrétienne qui nous rend attentifs aux fragiles et aux petits devient très difficile. Un rapport vrai avec le réel de la condition humaine est incontournable pour le croyant et donc, pour être croyant, il est nécessaire de se libérer de cet esclavage de l'apparence.

Le poème du serviteur souffrant nous révèle combien ce serviteur va endosser le drame de l'homme prisonnier de ce mystère du péché et du mal.

« En fait, c'était nos souffrances qu'il portait...

**... c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé,
à cause de nos fautes qu'il a été broyé. »**

Ce serviteur, c'est le Christ ! Et l'Évangile de Saint-Jean va le mettre en pleine lumière. Il arrive au fil des récits d'Évangile, que Jésus soit pris aux entrailles lorsqu'il constate que les foules sont comme des brebis sans Pasteur. Isaïe va éclairer cette émotion du Christ et ces brebis que nous sommes, très prisonnières d'un individualisme forcené, vivant souvent cela comme une souffrance inconsciente.

Isaïe de nous dire :

**« Nous étions tous errants comme des brebis,
Chacun suivant son propre chemin. »**

Jésus, qui endosse ce drame de l'individualisme qui fait tourner en rond, devient le Bon Pasteur qui nous guidera sur de verts pâturages.

Mais en attendant, le Vendredi Saint, devant Caïphe, Pilate et les autres, Jésus accepte d'être ce serviteur souffrant pour nous sauver.

**« Il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir,
Comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche...
... broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur... »**

Déjà Isaïe nous laissait entrevoir combien Jésus serait vraiment le chemin, la vérité et la vie.
**« Par la suite de ses tourments, il verra la lumière ...
... le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes.**

Après avoir pris le temps de méditer ces poèmes du serviteur souffrant, comme nous le faisons depuis quelques temps, nous sommes en mesure d'entendre le récit de la Passion selon Saint-Jean. Isaïe nous a bien préparé à reconnaître le vrai visage du Sauveur. Il suffit maintenant de contempler. Les commentaires deviennent presque superflus. Je ne m'engage donc pas maintenant dans cette voie.

Aujourd'hui, j'attire seulement votre attention sur l'insistance volontaire de Saint-Jean de s'arrêter sur cette notion de vérité :

- Le souci de la vérité peut d'abord se retrouver dans l'attention de l'Évangéliste Jean à nous rapporter avec précision les lieux où se déroule la Passion.

« Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ». Il s'agit ensuite du jardin : **« où Jésus et ses disciples s'étaient souvent réunis »**, etc...

Les futurs croyants qui les entendront de générations en générations auront besoin de ces précisions pour comprendre qu'il ne s'agit pas d'une légende, mais bien de faits historiques.

- Que ce soit devant Caïphe ou durant ce long dialogue qui va s'instaurer avec Pilate, il va être question de vérité.

Est-ce que Jésus dit vrai ? Jésus ne se cache pas ; il n'a jamais parlé en cachette. A la question : **« Qui cherchez-vous ? »**, Jésus répond lui-même en se révélant : **« C'est moi, je le suis. »**, à tel point qu'il est dit des soldats et des gardes qui viennent le chercher : **« Ils reculèrent et ils tombèrent à terre »**. Ils sont en présence de Dieu, révélé en Jésus-Christ.

- Jésus dira de lui-même :

« Je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. »

Pilate nous est présenté comme quelqu'un qui est en recherche sincère de vérité, un peu à l'image de la civilisation romaine qui plus tard sera elle-même en recherche de vérité, lorsque la lumière du christianisme viendra les éclairer. Pilate en viendra à dire : **« Qu'est-ce que la vérité ? »**

Tout à l'heure, nous avons médité sur la vérité de ce qu'est l'homme dans sa fragilité et sa force. Presque sans le faire exprès, Pilate présentera Jésus à la foule en disant :

« Voici l'homme »

Voici l'homme véritable, celui qui conduit le genre humain vers la vérité tout entière.

Voici l'homme parfait, sans péché, celui que nous avons contemplé avec le prophète Isaïe.

Enfin, après qu'un soldat ait percé le côté du Christ, d'où il sortit du sang et de l'eau, l'Évangile nous dit :

« Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique, et celui-là sait qu'il dit vrai, afin que vous aussi, vous croyiez. »

Je vous souhaite d'être des témoins de la foi que nous célébrons dans ce triduum pascal et que notre témoignage exprime la vérité sur Dieu et l'amour qu'Il nous porte.

Bonne méditation.

Père Joël Rignault.